



HAL
open science

Participation sociale dans des espaces communautaires en régression. Le cas des forêts de voisinage en main commune en Galice

Ruben Camilo Lois González, Diego Cidrás, Valerià Paül

► **To cite this version:**

Ruben Camilo Lois González, Diego Cidrás, Valerià Paül. Participation sociale dans des espaces communautaires en régression. Le cas des forêts de voisinage en main commune en Galice. *Etudes corses et méditerranéennes*, 2022, 86-87, pp.175-193. 10.17180/xvjh-5s68-ch05 . hal-04004010

HAL Id: hal-04004010

<https://hal.inrae.fr/hal-04004010v1>

Submitted on 26 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

RUBÉN C. LOIS-GONZÁLEZ
DIEGO CIDRÁS
VALERÌÀ PAÜL

Participation sociale dans des espaces communautaires en régression. Le cas des forêts de voisinage en main commune en Galice

RÉSUMÉ

La Galice compte 700 000 hectares de forêts communautaires. Bien que ces forêts aient abrité d'importants processus de résistance locale, l'esprit participatif traditionnel s'est réduit. C'est dans ce contexte qu'ont été débattues les actions possibles de réactivation des forêts communautaires. Ce travail explore un projet de participation sociale dans des forêts communautaires de toute la Galice. Nos résultats révèlent une participation remarquable des jeunes originaires notamment des villes, ce qui prouve l'intérêt émergent de la société envers les forêts communautaires.

MOTS-CLÉS

Communaux, forêts communautaires, participation sociale, militantisme environnemental, eucalyptus, Galice

Social participation in declining community spaces. The case of jointly-owned neighbourhood forests in Galicia.

ABSTRACT

Galicia has 700,000 hectares of community forest. Although there have been significant actions of local resistance in these forests in the past, the traditional participative spirit has waned. It is against this background that possible actions to reactivate community forests have been discussed. This study explores a project of social participation in community forests throughout Galicia. Our results reveal the remarkable participation of young people, especially those from urban areas, proving Society's emerging interest in community forests.

KEYWORDS Communal, community forest, social participation, environmental activism, eucalyptus, Galicia

INTRODUCTION

Comme il a été défendu dans différents livres et études en la matière, les espaces de propriété communautaire ont joué un rôle très important

en Europe au cours de son histoire¹. Alors que dans les espaces urbanisés les communaux ont été privatisés ou appropriés par le pouvoir municipal, les faisant pratiquement disparaître ces derniers siècles, bien que récemment leur existence et leur récupération soient revendiquées², dans le monde rural la situation a été bien différente. En effet, face au recul des communaux dans les secteurs les plus attractifs pour l'urbanisation, l'agriculture ou l'élevage intensifs et productivistes, il a été possible de les conserver dans nombre de régions et de contrées périphériques, en combinant des conditions très particulières. La définition du caractère périphérique des communaux prend en compte leur éloignement par rapport aux grands centres du pouvoir (toujours planificateur et contrôleur de la territorialisation pendant la période contemporaine), mais aussi leur condition montagnaise et moins accessible, ainsi que les usages de leurs sols, de leurs pâturages secondaires et des réserves forestières nécessaires au fonctionnement du système agricole³.

Dans ce cadre général trois périodes pourraient être définies, ainsi que trois espaces, qui illustreraient la théorie des communaux. Le premier moment historique correspond au Moyen Âge et à l'Ancien Régime. Pendant ces siècles, la nécessité d'aide mutuelle entre voisins à la campagne, l'avancée technologique limitée et la faiblesse relative des structures du pouvoir vis-à-vis du contrôle effectif de l'ensemble du territoire (et non pas des rentes ni des surplus), se sont traduits par une présence généralisée de communaux⁴. Cette situation change radicalement au moment de la transition vers l'époque contemporaine, puisque grâce au progrès technologique, à la croissance de la productivité et aux transformations économiques et politiques encouragées par une classe bourgeoise croissante, le phénomène des enclosures se généralise, aussi bien sur les terres privées que sur les

-
1. OSTROM Elinor, *Governing the commons: The evolution of institutions for collective action*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990. FUMAGALLI Andrea, *Bioeconomia e capitalismo cognitivo. Verso un nuovo paradigma di accumulazione*, Rome, Carocci, 2007. BOLLIER David, *Think Like a Commoner: a Short Introduction to the Life in the Commons*, Gabriola Islands, New Society Pbs, 2014. BESSE Jean-Marc, *La nécessité du paysage*, Marseille, Parenthèses, 2018.
 2. HESS Charlotte et OSTROM Elinor, « A Framework for Analysing the Microbiological Commons », *International Social Science Journal*, n° 58 (88), 2006, p. 335-349. HARVEY David, *Rebel Cities. From the Right to the City to the Urban Evolution*, London, Verso, 2012.
 3. DÉRY Steve, LEMGRUBER Walter et ZCILINSCAR Walter « Understanding Marginality: Recent Insights from a Geographical Perspective », *Hrvatski Geografski Glasnik*, n° 74 (1), 2012, p. 5-18.
 4. HARDIN Garret, « The Tragedy of the Commons », *Science*, n° 162, p. 1243-1248.

terrains communaux. Le deuxième moment est, par conséquent, le triomphe du capitalisme, associé au paradigme productiviste et à la privatisation généralisée du sol⁵. Seuls les espaces éloignés, marginaux et de moindre valeur, ont pu échapper à ce processus, avec le soutien des communaux en place. Finalement, les dernières décennies représentent le troisième moment où nous assistons à une redéfinition de toutes les valeurs contenues dans le mythe de la modernisation, le bénéfique et la production à outrance. Ceci nous permet de comprendre différentes questions, telles que le progrès du post-productivisme ou de l'agriculture écologique⁶. Dans l'espace, on constate une tendance à la revendication du rural et du terroir par rapport à la spécialisation productive et à la domination absolue du marché⁷ ainsi que la remise en question du fait que la propriété privée soit la meilleure manière d'organiser, d'aménager et de rentabiliser les espaces ruraux face aux modèles communaux ou coopératifs.

Ces tendances générales nous ont permis de mieux observer des territoires périphériques, marginaux et complémentaires, tels que l'intérieur de certaines régions ou îles méditerranéennes, ainsi que des réalités géographiques bien spécifiques, comme le nord du Portugal, le Pays basque, le Pays de Galles ou la Galice, entre autres. Dans le cas de la Galice, aujourd'hui reconnue comme une Communauté autonome (*nationalité historique*) de l'Espagne, nous constatons que c'est le territoire européen occidental ayant la plus grande surface communale par rapport au total de son extension, soit près du quart de sa surface. Il s'agit d'un espace généralement arboré ou recouvert de fourrés qui a été reconnu par une loi spécifique de « forêts en main commune », qui définit et perpétue ce modèle séculaire et solidaire de gestion de la terre⁸. L'affirmation des forêts en

5. HOBBSAWM Eric J., *L'Ère du Capital*, Paris, Fayard, 1978.

6. WILLSON Geoffrey Alan, *Multifunctional Agriculture: A Transition Theory Perspective*, Wallingford / Cambridge, CABI, 2007. WOODS Michael, *Rural*, London/New York, Routledge, 2011. GONIN Alexis et QUÉVA Christophe, *Géographie des espaces ruraux*, Paris, Armand Colin, 2018.

7. PLOEG, VAN DER, Jan Douwe, LOCATION Henk, BRUNORI Gianluca *et al.*, « Rural Development: From Practices and Policies towards Theory », *Sociologia Ruralis*, n° 40 (4), 2000, p. 391-408 (<https://doi.org/10.1111/1467-9523.00156>). WOODS Michael, 2011, *op. cit.* GONIN Alexis et QUÉVA Christophe, 2018, *op. cit.*

8. Comunidad Autónoma de Galicia, *Ley 13/1989, de 10 de octubre, de Montes Comunales en Mano Común*. Madrid, Boletín Oficial del Estado, 1989. CAPENA RODRIGUEZ Damián, « Acción colectiva, patrimonio e desenvolvemento rural », in LOIS GONZÁLEZ Rubén Camilo et PATIÑO ROMARÍS Carlos Alberto (dir.), *Patrimonio cultural inmaterial e turismo. A festa do Corpus Christi em Ponteareas*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 2020, p. 89-99.

main commune s'est produite de manière manifeste en coïncidant avec le retour vers un régime démocratique, suite à la mort du dictateur Franco. Le communautarisme que l'on avait tenté d'éliminer à l'époque franquiste, a fortement resurgi à travers des slogans tels que « *O Monte é Noso* » (La forêt est à nous), pour remettre en question les formes de propriété et d'usage de zones vastes de montagne et de forêt sur le territoire.

Au XXI^e siècle, les tendances favorables aux communs n'ont cessé de se renforcer en Galice. Ceci a été dû, d'une part, au constat que le modèle productiviste et commercial de gestion de l'espace agricole et forestier n'a conduit que vers un progrès économique relatif, accompagné d'une dynamique aiguë de dépeuplement, d'abandon et de vieillissement de la plupart des contrées rurales du pays⁹. On augmente la capacité économique, aux dépens de la prolifération de terres abandonnées, de villages semi-vides, avec une ambiance sociale moribonde et où il n'est pas rare que les incendies forestiers réapparaissent tous les étés avec virulence. Seuls la reconstruction du tissu communautaire et des modèles paysans de gestion de la terre, avec la diversification des productions agricoles, d'élevage et forestières, la combinaison de stratégies d'autosubsistance et de commercialisation à court et long terme, ainsi que le souci sélectif de l'habitat abandonné, parviendront à freiner un déclin rural évident.

Dans les forêts, en particulier celles gérées de manière communautaire, la bataille est centrée sur les objectifs d'utilisation et d'aménagement au niveau local. En fait, on pourrait proposer une interprétation générale, quelque peu simpliste, qui s'opposerait à la gestion privée des propriétés de la forêt sur la base d'un objectif forestier orienté vers la culture d'essences étrangères à croissance rapide (le pin, mais de plus en plus l'eucalyptus), permettant d'obtenir des rendements élevés de bois de faible qualité, surtout destiné aux industries de cellulose et d'agglomérats. Ce modèle dégrade les sols en raison de sa nature intensive, bloque un grand nombre de terres propices à l'agriculture et aux pâturages, et favorise la continuité des rentes ponctuelles pour les propriétaires absentéistes, qui

9. LOIS GONZÁLEZ Rubén Camilo, « As transformacións recentes nun rural galego que mudou », in SAAVEDRA Pegerto et RODRIGUEZ GONZÁLEZ Román (dir.), *A Terra en Galicia. Pasado, presente e futuro*, Lalin, UIMP et Concello de Lalin, 2014, p. 112-138 (e00690). PAÜL Valerià, « Que espazos rurais nun país urbanizado? Dúas aproximacións xeográficas ao rural galego », in LOIS GONZÁLEZ Rubén Camilo et PINO Daniel (dir.), *A Galicia urbana*, Vigo, Xerais, 2015, p. 693-715.

ont hérité les terres et qui vivent en ville, par opposition aux intérêts des personnes qui vivent toujours à la campagne¹⁰.

D'autre part, la gestion des forêts en main commune par les paroisses¹¹ ou les villages est conditionnée par l'interdiction légale de distribuer les bénéfices monétaires entre les individus¹². Tous les profits doivent se répercuter sur le bien-être de la collectivité, et quoique ce précepte ne soit pas complètement respecté, les propriétaires de la forêt communautaire se préoccupent normalement beaucoup plus de parvenir à une gestion adéquate de l'espace arboré, en recherchant la diversité d'essences (entre étrangères productivistes et autochtones telles que, par exemple, châtaigniers, bouleaux ou chênes), en faisant attention aux risques d'incendies et en promouvant des travaux d'intérêt public (parcs, centres socioculturels de réunion, etc.). Un modèle de gestion qui a pour résultat un territoire beaucoup mieux ordonné, durable et où les réseaux sociaux autour de la gestion des communs par les paroisses restent vivants, de même que l'identité du lieu et, par conséquent, les perspectives démographiques favorables au futur. Bien que les deux façons opposées de concevoir la gestion forestière en Galice n'offrent généralement pas de profils aussi clairs, leurs philosophies internes, comme la privatisation ou l'entretien des biens communs, représentent deux paradigmes pour concevoir l'utilisation des territoires ruraux. L'une comme source de profit plus ou moins rapide, même s'il peut entraîner l'abandon et le déclin social; l'autre comme base d'articulation des petites communautés vivantes autour de paroisses ou de villages, où le débat est orienté vers la revitalisation du lieu, sans pour autant renoncer à l'obtention de revenus monétaires durables.

L'objectif de cette recherche est d'analyser les nouvelles formes de participation sociale dans la forêt communale. C'est pourquoi nous serons

10. GONZÁLEZ DÍAZ José Antonio *et al.*, « Dynamics of rural landscapes in marginal areas of northern Spain: Past, present, and future », *Land Degradation & Development*, n° 2, 2019, p. 141-150.
GODED Sandra, EKROOS Johan, DOMINGUEZ Jesús *et al.*, « Effects of eucalyptus plantations on avian and herb species richness and composition in North-West Spain », *Global Ecology and Conservation*, n° 19, 2019, p. e00690.

11. En Galice, la paroisse a le sens de communauté, car elle représente le maillage traditionnel d'organisation territoriale rurale de base. L'apparition des communes au moment de l'État libéral du XIX^e siècle, leur consolidation à travers des élections locales tous les quatre ans depuis la Constitution de 1978, et le déclin démographique général du rural galicien ont provoqué la crise des paroisses. Voir GARCIA PAZOS Fernando (dir.), *A parroquia en Galicia. Pasado, presente e futuro*, Santiago de Compostela, Xunta de Galicia, 2009.

12. CAPENA Damian, art. cité.

attentifs à l'hétérogénéité¹³ des acteurs qui manifestent leur intérêt à collaborer en faveur des forêts communales. Pour ce faire, nous détaillerons d'abord le contexte géographique de la forêt communale dans notre zone d'étude, la Galice. Ensuite, dans les méthodes de recherche nous présenterons le questionnaire mené auprès des participants d'un projet communautaire de restauration forestière : les *Brigadas Deseucaliptizadoras*. Les résultats montreront les nouvelles relations entre la population locale (communale) et la population urbaine (non communale) avec la forêt voisine. Finalement, les conclusions présenteront les perspectives et les menaces pour l'avenir des communaux qui existent dans la forêt galicienne, et qui représentent actuellement 23 % de la surface totale de la région.

LA DIMENSION COLLECTIVE DE LA FORÊT EN GALICE

Le territoire de la Galice, un peu comme le Nord du Portugal, s'est caractérisé traditionnellement par le rôle principal de ses forêts. Tant les espaces arborés, que les fourrés, ont représenté la base de ce que le géographe français Abel Bouhier a appelé à la fin du XX^e siècle un *vieux complexe agraire*¹⁴. Les questions telles que l'obtention de biomasse pour la production d'engrais, l'alimentation du bétail, la construction, le pâturage et les cultures, sont des exemples des usages que la Galice a spécialement rattachés à la forêt¹⁵. Pour cela, même si l'image contemporaine de la ruralité sur ce territoire est surtout agraire, il serait difficile de comprendre et d'expliquer le territoire galicien sans connaître sa forêt. Finalement, la forêt constitue en Galice la base formelle d'un paysage rural antithétique au castillan, comme il l'a été reconnu par des acteurs clé de la géographie galicienne¹⁶ et, anciennement, de sa littérature¹⁷.

13. VARUGHESE George, OSTROM Elinor, « The contested role of heterogeneity in collective action: some evidence from community forestry in Nepal », *World Development*, n° 5, 2001, p. 747-765.

14. BOUHIER Abel, *La Galice: essai géographique d'analyse et d'interprétation d'un vieux complexe agraire*, La Roche-sur-Yon, Imprimerie Yonnaise, 1979.

15. BALBOA Xesús, *op. cit.*

16. LOIS GONZÁLEZ Rubén Camilo, TRILLO SANTAMARINA Juan Manuel, « O fundamento de Galicia como territorio nacional: o labor do Seminario de Estudos Galegos e a figura de Ramón Otero Pedrayo », dans BERAMENDI GONZÁLEZ Justo *et al.* (dir.) *Repensar Galicia: as Irmandades da Fala*, Santiago de Compostela, Consellería de Educación e Ordenación Universitaria, 2017, p. 527-543.

17. PAÜL Valerià, « Catro breves hipóteses acerca do vencello entre paisaxe e nación en Galiza », in *Paisaxesnacionais no mundo global*, Santiago de Compostela, Grupo de Análise Territorial

En effet, la surface forestière de la Galice dépasse aujourd'hui 60 % du total de son territoire, une situation peu fréquente au sud de l'Europe et qui n'existe que dans les pays nordiques. Cependant, contrairement à ces derniers pays, la propriété publique de la forêt en Galice est très restreinte, malgré les plusieurs tentatives de rendre ces biens publics. Actuellement, les forêts appartenant à l'État, aux communautés autonomes et aux collectivités locales, ne constituent de fait que 3 % de la forêt galicienne¹⁸. Dans cette équation peu habituelle nous soulignons, finalement, l'importance quantitative de la propriété collective des forêts.

De nos jours, nous comptabilisons en Galice environ 3 000 forêts de voisinage en main commune (FVMC) qui gèrent 700 000 hectares de forêt. C'est-à-dire que pratiquement un quart du territoire galicien a un régime collectif de propriété. Les FVMC sont des ressources historiquement encadrées parmi les dites « ressources d'usage commun » d'Ostrom¹⁹. En ce sens, parmi les *commons* de la Galice, dont « l'exclusion » serait difficile selon les termes d'Ostrom, il est intéressant d'explorer les évolutions historiques de gestion passées et futures qui peuvent y être développées.

Antécédents historiques

Le processus donnant lieu à la constitution de FVMC est complexe et particulièrement méconnu dans ses premiers temps. Quoiqu'il en soit, il existe un consensus académique pour relier le début des FVMC à un modèle de communauté provenant du droit germanique, dont la typologie est celle qui survit dans la législation actuelle. Il existait aussi, alternativement, d'autres types de propriétés collectives, localisées dans des zones spécifiques au nord du territoire galicien : les *montes de voces* et les *montes de varas*. Ces systèmes historiques, qui se caractérisaient par une organisation de l'accès à la forêt en parts de copropriété, se sont finalement dilués soit par la primauté du modèle germanique, soit par la perte de la mémoire populaire des parts.

La fin du Moyen Âge a été marquée en Galice par une hausse considérable de la population, qui a doublé entre le XVI^e et la fin du

(ANTE), 2019, p. 83-110.

18. SERRA Rita, RODRIGUES Eugénia, GARCÍA BARRIOS Raúl, « Mushrooming Communities: A Field Guide to Mycology in the Community Forests of Portugal », *Sustainability*, n° 6, 2017, p. 924.

19. OSTROM Elinor, *op. cit.*

XVIII^e siècle, jusqu'à un peu plus de 1 300 000 habitants. Ce phénomène a entraîné une croissance de la pression anthropique sur le milieu, particulièrement à cause de l'augmentation de la consommation de bois (ustensiles, construction, etc.). Dans ce contexte, on estime que vers la moitié du XVIII^e siècle, près de 85 % du territoire galicien était configuré par des *montes abiertos* (forêts ouvertes), en opposition aux propriétés fermées ou morcelées. Les *montes abiertos* constituent ainsi l'une des bases de la propriété communautaire de la forêt, jouant un rôle principal dans la vie et dans l'économie familiale de l'époque. Il faut cependant signaler que dans ce cadre d'usages collectifs de la terre, à la même époque se propage la pratique de *rozas* (défrichages) et d'*estivadas* (écobuages), qui permettaient des modèles d'utilisation individualiste de la forêt²⁰. En effet, la délimitation physique des *estivadas* a été utilisée par la suite dans différents processus de partage de la forêt.

La constitution de l'État libéral en Espagne a représenté une rupture considérable des schémas de propriété et d'usage de la forêt galicienne. Plus concrètement, à partir de la promotion d'un modèle dichotomique entre terres publiques et terres privées, la propriété collective n'a plus eu de place légale, et l'impuissance juridique de celle-ci a initié un procès de longue durée. L'élargissement du régime municipal (1830) en premier essor, suivi des processus de dévolution (« désamortissement²¹ ») (1855), a donné lieu à la reconversion des forêts de voisinage communales en forêts publiques de l'État. Toutefois, grâce à une remarquable défense du modèle de voisinage, le « désamortissement » n'a pas eu un grand succès en Galice.

Le XX^e siècle sera marqué par une reconversion progressive de la forêt, particulièrement par la régression des modèles multifonctionnels, en faveur des monocultures avec reboisements. Plus concrètement, la *Diputación de Pontevedra* (1926-1929) ainsi que celle de la ville de Tui qui suit sont devenues les premières institutions à entamer les processus de reboisement, guidées par le corps d'ingénieurs forestiers. Suite à l'adoption de la Loi de Reboisement (1926) et à la création du Patrimoine fores-

20. BALBOA Xesús, *op. cit.* LAGE PICOS Jesús Adolfo, *La construcción social del bosque y la cultura forestal en Galicia*, thèse doctorale, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 2001.

21. Le désamortissement (*desamortización* en galicien) est la principale arme politique des libéraux pour l'établissement de l'État bourgeois. Ce processus consiste en la vente aux enchères publiques de terres et de biens improductifs détenus, pour la plupart, par l'Église.

tier de l'État, un Plan de reboisement de l'Espagne a démarré sans qu'il ne trouve, dans ses débuts, sa place sur le territoire galicien, de même que les changements législatifs précédents²². Ce ne fut que dans la décennie de 1940, avec la proclamation de la dictature de Franco, que l'imposition de consortiums axés sur la culture du *Pinus pinaster* finit par gagner en importance sur le territoire galicien. Les décennies suivantes de la dictature, surtout après la création d'une usine de cellulose sur la *ría* de Pontevedra, ont consacré un modèle de monoculture forestière où l'*Eucalyptus globulus* a finalement trouvé une place importante. La rentabilité du bois à court terme, en plus d'un besoin minimal en matière de sylviculture pour le développement de cette culture, a entraîné le succès généralisé de cette activité économique.

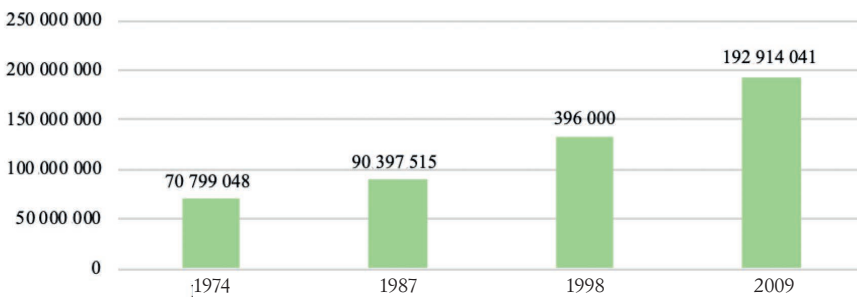


Figure 1. M³ de biomasse arborée produite en Galice. Source : *Inventario Forestal Nacional*.

Pendant la période finale de la dictature et, plus concrètement, depuis la création de l'État autonome, on a pu constater la restauration progressive de la propriété collective de la forêt. C'est ainsi qu'en 1957, la loi des Forêts reconnaissait pour la première fois la catégorie de « forêt de voisinage », tout en la soumettant à la tutelle des municipalités. En 1968 eut lieu une nouvelle avancée dans ce sens, grâce à la reconnaissance du caractère inaliénable, imprescriptible et insaisissable des forêts de voisinage, qui sont assujetties au droit germanique. C'est aussi à partir de cette même année qu'a été défini un type de propriété collective, quoique privée. Enfin, la loi 13/1989 du 10 octobre, dite de Forêts de voisinage

22. MAREY PÉREZ Manuel, GÓMEZ Vázquez Ibán et DÍAZ VARELA Emilio Rafael, « Different approaches to the social vision of communal land management: the case of Galicia (Spain) », *Spanish Journal of Agricultural Research*, n° 3, 2010, p. 848-863.

en main commune, a fini par restaurer tous les types de propriété collective. Dans les FVMC, les voisins pouvaient exercer leur souveraineté en usufruit sur les forêts qui entouraient les villages où ils et elles habitaient. Nous parlons, ainsi, d'un système de gouvernement communautaire et d'assemblée, qui s'éloigne du contrôle des municipalités. Le critère d'appartenance est le voisinage lui-même, c'est-à-dire, habiter la plupart de l'année le village ayant des FVMC. Bien que des centaines de communautés de voisinage aient été restituées en Galice suite à l'adoption de la loi 13/1989, les événements antérieurs à l'État libéral, puis à la dictature, ajoutés aux problématiques structurelles actuelles telles que l'abandon du milieu rural, ont entraîné une très faible récupération du caractère collectif de la forêt. En plus des problèmes structurels, l'utilisation exclusive et la sur-institutionnalisation des conseils d'administration de la FVMC ont accentué la dégradation des communs²³.

Distribution spatiale, usages et enjeux actuels

Nous venons d'indiquer que la Galice compte environ 3 000 forêts communautaires qui regroupent 700 000 hectares de superficie. La distribution de ces forêts est très inégale sur le territoire : la province d'Orense (SE) concentre 41 % de la superficie, alors que La Corogne (NW) n'a que 46 000 ha (fig. 2 et tab. 1). Ce déséquilibre pourrait être dû au fait que préalablement aux processus libéraux de classification, dans certains territoires tels que l'intérieur de La Corogne, les paysans avaient anticipé le partage des forêts comme stratégie de défense de leurs usages contre l'usurpation étatique²⁴, ou bien parce que dans ce territoire le droit romain aurait prévalu sur le droit germanique, en raison de la continuité du royaume suève et de la non-imposition durant la période du royaume wisigothique²⁵. Pour ce qui concerne la dimension des forêts, leur taille moyenne est d'environ 230 hectares, ce qui

23. NIETO ROMERO Marta, PARRA Constanza, BOCK Bettina, « Re-building historical commons: How formal institutions affect participation in community forests in Galicia, Spain », *Ecological Economics*, n° 188, 2021, p. 107-112.

24. Asociación Frouma, *Territorios en común. Casas con fume, montes senlume*, 2018. Disponible en ligne dans <http://www.sindicatolabrego.com/index.php?s=31&i=1507> (consulté le 18/03/2021).

25. SUÁREZ OTERO José, « Compostela, Santiago y los confines del reino suevo », dans López Quiroga Jorge (dir.), *In Tempore Sueborum. El tiempo de los Suevos en Galicia (411-585)*, Ourense, Deputación de Ourense, 2019, p. 439-442.

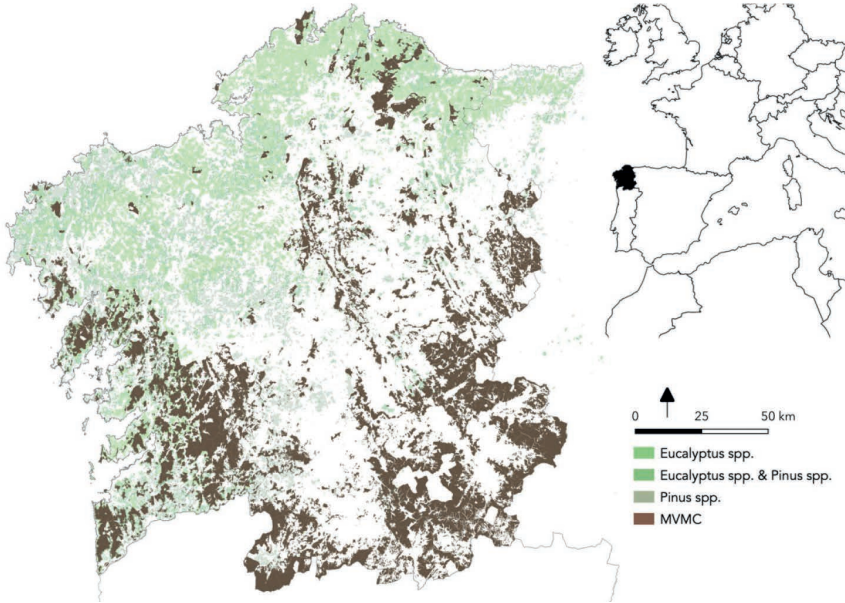


Figure 2. Carte de la distribution des Forêts de voisinage en main commune (FVMC) en Galice par rapport aux cultures forestières des essences *Eucalyptus* et *Pinus*.

Territoire	Nombre de FVMC	Nombre moyen de copropriétaires	Total de copropriétaires	% du total des copropriétaires
Galice	2 992	40	118 564	100 %
La Corogne (NO)	279	52	14 621	12,33 %
Lugo (NE)	916	23	20 649	17,42 %
Ourense (SE)	1 142	28	31 932	26,93 %
Pontevedra (SO)	655	78	51 362	43,32 %

Tableau 1. Nombre de communautés de FVMC et de copropriétaires en Galice, année 2019.

Source: *Anuario de Estadística Forestal de Galicia*.

leur donne une taille considérable par rapport au système habituel de petite propriété agricole sur l'ensemble du territoire galicien²⁶.

26. MAREY PÉREZ Manuel *et al.*, art. cité.

Traditionnellement l'élevage était l'activité la plus importante à l'intérieur des forêts communautaires; aujourd'hui, il est supplanté par l'exploitation de bois. Il faut savoir qu'actuellement 50 % du volume de bois produit en Espagne provient de la Galice, principalement de la culture d'essences telles qu'*Eucalyptus* et *Pinus*. Cette activité devient spécialement hégémonique sur les bandes côtières de l'Atlantique et de la mer Cantabrique, où ces deux cultures s'adaptent le mieux aux conditions climatiques. D'autre part, la diversité des usages des FVMC de l'intérieur de la Galice est plus importante (élevage, fruits, production d'autres types de bois, apiculture, etc.), même si, en termes généraux, ces espaces souffrent actuellement d'un puissant processus de dépeuplement et, par conséquent, d'un affaiblissement des structures de voisinage, vieilles et privées de remplacement générationnel²⁷. Cette crise est particulièrement visible face aux incendies criminels qui prennent de plus en plus d'ampleur du fait de l'abandon de la forêt.

Dans ce contexte, la littérature académique désigne le manque d'effectifs humains comme enjeu principal dans la gestion communautaire de la forêt. En effet, au moins jusqu'en 2015, un tiers des FVMC manquait d'un Comité directeur actualisé²⁸. Quoique certains secteurs mettent en avant la nature juridique restrictive de l'assimilation à un *comunero* (copropriétaire) – en effet, la figure du *compartes* au Portugal est plus souple –, l'enjeu principal réside en bonne mesure dans la sensibilisation et la valorisation de la forêt communautaire auprès des jeunes générations. Même si les forêts de voisinage ont cessé d'être le complément des économies individuelles, elles pourraient bien jouer de nouveaux rôles dans la dynamisation de projets collectifs attachés au milieu rural²⁹. Finalement, on pourrait souligner la dimension sociale et culturelle des forêts communautaires, en tant que génératrices du développement rural endogène, à travers le finan-

27. CORBELLE RICO Eduardo, CRECENTE MASEDA Rafael, « Land abandonment: concept and consequences », *Revista Galega de Economía*, n° 2, 2008, p. 1-13.

28. CABANA IGLESIA Ana, « De imposible consenso. Actitudes de consentimiento hacia el franquismo en el mundo rural (1940 – 1960) », *Historia social*, 2011, p. 89-106.

29. DE CARVALHO Armando da Silva, *Baldio : do regime florestal e co-gestão à economia local e solidária*, Vila Real, BALADI / Federação Nacional de Baldios, 2017.

cement de projets sociaux et culturels de la part des communautés de communes³⁰.

CAS D'ÉTUDE ET MÉTHODE DE LA RECHERCHE

Au vu de la situation dans laquelle se trouvent les communaux galiciens, ces dernières années nous avons assisté à un débat social, académique et, en quelque sorte, politique, à propos de l'avenir des communautés de communes³¹. Plus particulièrement, la progression du modèle forestier de la moitié occidentale, conjugué à l'abandon des espaces de l'intérieur, a eu pour résultat une désarticulation progressive des réseaux sociaux dans les communaux. C'est pour cette raison que ce travail de recherche cherchera à explorer et à analyser les nouvelles formes de participation au sein des forêts communautaires.

Entre juin 2018 et janvier 2020 nous avons participé à un projet de dynamisation des espaces communautaires en Galice: les *Brigadas Deseucaliptizadoras* (BD)³². Ce projet représente un programme de militantisme environnemental qui vise l'élimination de l'*Eucalyptus globulus*, une essence à fort potentiel, envahissante et très controversée en Galice³³. Comme alternative, les BD cherchent à restaurer les bois des forêts communautaires qui y participent. Comme l'indiquent les statuts du projet, son objectif principal, au-delà de la dimension écologique susmentionnée, est la dynamisation de la participation sociale au sein des espaces communautaires. Pour ce faire, à chaque activité d'élimination d'eucalyptus, les BD offrent un banquet festif en échange du travail, ce qui est généralement apprécié par les militants impliqués. Finalement, il faut

30. COPENA RODRÍGUEZ Damián, SIMÓN FERNÁNDEZ Xavier, PÉREZ NEIRA David, « O aproveitamento do recurso micológico como oportunidade de desenvolvemento rural nos montes veciñais de Galiza », in COPENA RODRÍGUEZ Damián, SIMÓN FERNÁNDEZ Xavier, PÉREZ NEIRA David (dir.), *Construíndo Coñecemento Agrocolóxico. Cambiando os Modelos de Consumo Para Construír Sistemas Agroalimentarios Sustentables*, 2016, p. 204-215.

31. Asociación Frouma, art. cité.

32. Les *Brigadas Deseucaliptizadoras* sont un projet de l'association « Verdegaia », dont le mode de financement passe principalement par les dons de partenaires et de mécènes. Aussi bien l'activité des bases de données que leur périmètre de travail peuvent être consultés à l'adresse suivante : <http://verdegaia.org/brigadas/>.

33. CIDRÁS Diego, LOIS GONZÁLEZ Rubén Camilo, PAÛL Valerià, « Rural governance against eucalyptus expansion in Galicia (NW Iberian Peninsula) », *Sustainability*, n° 10, 2018, 3396.

souligner que le domaine d'action des BD est toute la Galice et que tout le monde peut y participer. En règle générale, le banquet festif est organisé par la communauté de FVMC qui accueille chaque évènement d'élimination d'eucalyptus.

Entre les mois de mars à mai 2019, profitant d'une succession d'évènements des BD, nous avons développé un questionnaire en ligne. En collaboration avec les organisateurs, la FVMC de Froxán (fig. 3), nous avons présenté le questionnaire à tous les participants (N = 364). Ce questionnaire concernait quatre sujets qui cherchaient à répondre aux objectifs suivants :

- explorer les valeurs que le militant attribue à la forêt;
- connaître le degré d'attachement du militant à la forêt;
- discerner la motivation du militant pour se mobiliser contre l'eucalyptus;
- relier les trois points précédents aux données territoriales du militant.



Figure 3. À gauche, carte de la distribution des réponses au questionnaire reçues et analysées (N = 166). À droite, photographie d'une *Brigada Deseucalyptizadora* à Froxán.

Un total de 166 réponses a été reçu et analysé. Étant donné la nature fermée de chaque question, nous n'avons pas eu besoin de développer un processus de codage spécifique. D'autre part, l'analyse et les représentations graphiques ont été élaborées à partir de l'outil en open source Rawgraphs.

UNE PARTICIPATION URBAINE ÉMERGENTE

Le projet des *Brigadas Deseucaliptizadoras* est un type de militantisme large et spécifique aux espaces communautaires. Nos résultats révèlent, en premier lieu, une participation majoritaire de jeunes adultes (25-45 ans), qui viennent dans certains cas en famille. On note également une participation égale d'hommes (53 %) et de femmes (47 %) et particulièrement diverse en termes d'origine de résidence habituelle des militants. Bien que la majorité des FVMC enregistrées dans le projet des BD se trouvent en zone rurale, la participation exogène observée dans les BD montre un profil de militants issus des villes et des périphéries urbaines. Cette dynamique peut être particulièrement observée dans les groupes plus jeunes (16-25 et 25-45 ans) où près des trois quarts des militants vivent dans une ville ou une périphérie urbaine de la Galice (fig. 4).

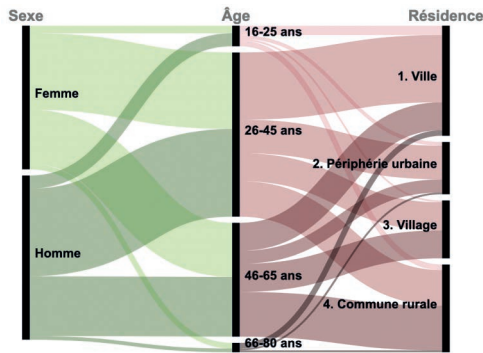


Figure 4. Rapport entre le genre, l'âge et le type de lieu de résidence habituelle des militants participants.

Le format de participation ouverte proposé par les BD a également entraîné la diversification du degré de rattachement des participants. Nous identifions, d'une part, un petit groupe de militants copropriétaires, généralement membres de la FVMC qui organise la brigade. La participation des copropriétaires répond à l'un des objectifs définis par les BD, car elle permet à ce groupe de partager une journée de travail avec des personnes d'autres territoires qui s'intéressent à leur communauté. D'autre part, plus de 85 % des participants n'ont aucun lien formel avec une forêt communautaire, et se définissent comme des

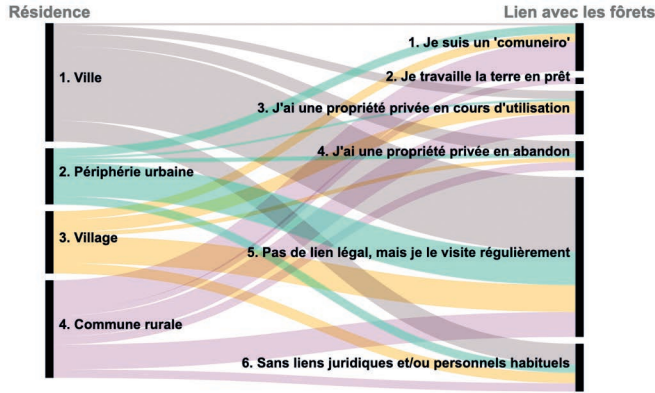


Figure 5. Rapport entre le lien habituel des militants avec la forêt et leur résidence habituelle.

personnes ayant un lien sentimental à la forêt en général, ainsi qu'un intérêt particulier pour la dimension collective des FVMC. Nos résultats révèlent, à nouveau, un moindre attachement formel et/ou professionnel vis-à-vis de la forêt de la part des militants issus des villes et des périphéries urbaines (fig. 5).

Les motivations qui poussent les militants à se déplacer et à participer aux BD répondent à un modèle plus commun. Dans 90 % des cas, la motivation principale, étant donné la thématique du volontariat – élimination d'eucalyptus –, est le désir de pouvoir participer à résoudre un problème – l'eucalyptisation – sur lequel nombre de personnes avouent ne pas avoir la capacité de se mobiliser. En ce sens, les membres de la FVMC et les activistes urbains partagent une motivation commune. D'une manière complémentaire, nous constatons que la majorité des participants ajoutent que la participation aux BD représente une action d'animation collective. Deuxièmement, nos résultats révèlent que l'intérêt pour connaître et expérimenter des modèles de gestion collective en milieu rural – souvent pour la première fois – en constitue une autre cause pour la majorité des cas. En ce sens, le succès prolongé des BD pendant au moins trois ans de travail pourrait être dû, en partie, au succès du caractère collectif et festif de leurs événements, auxquels plus de la moitié des participants finissent par prendre part deux fois ou plus. Enfin, il faut noter que la valeur de l'apprentissage du travail forestier

(120 cas), la connaissance de l'histoire et de la structure de la communauté organisatrice (112) et le souci des valeurs esthétiques (125) et thérapeutiques (109) de la forêt, sont des motivations complémentaires pour la pratique de ce militantisme.

CONCLUSIONS

Précédemment nous avons vu comment les forêts de voisinage en main commune (FVMC) galiciennes répondent principalement à la survivance coutumière du droit germanique, c'est-à-dire, qu'elles sont historiquement enracinées dans le Haut Moyen Âge, comme dans d'autres espaces européens. Cependant, depuis les premières lueurs de la modernité, nous détectons des tentatives successives de démantèlement de cette réalité héritée, que ce soit sous la forme de privatisations, plus ou moins insérées dans les logiques capitalistes organisées, ou par des essais menés par les administrations publiques (surtout l'État et les municipalités) de transformation en propriétés publiques. Depuis le début de la décennie de 1980, avec la mise en place de l'autonomie politique de la Galice, l'adoption par le Parlement galicien de sa propre loi en la matière (la loi 13/1989) a constitué un fait marquant dans la reconnaissance de l'identité territoriale galicienne, de même que la particularité de son monde rural, dans un contexte général – européen – où les pratiques communautaires ont été peu à peu éradiquées, probablement à cause du manque de protection législative. Toutefois, ces dernières années nous avons assisté à une volonté de dépossession des FVMC qui s'oriente, à notre avis, vers deux axes intrinsèquement reliés :

- (a) À travers des projets déclarés d'intérêt économique général, promus par l'administration galicienne. Il s'agirait, par exemple, des macro-initiatives minières ou de l'exécution de parcs à éoliennes. À ce fait il faudrait ajouter la tendance actuelle espagnole de recentralisation, par laquelle le gouvernement espagnol favorise, depuis quelques mois, la mise en place de grands parcs à éoliennes sur des FVMC, par le biais de ses compétences exclusives en matière de relations internationales (traités internationaux compris), en motivant ladite action par le « besoin » espagnol de répondre aux engagements présumés vis-à-vis du changement climatique.

- (b) La tentative plus ou moins dissimulée de modifier la loi 13/1989, qui pourrait être due, d'après l'interprétation récente de l'organisation associative des communautés de forêts, à la volonté de privatiser les FVMC, surtout au service des grandes entreprises du bois intéressées par les monocultures forestières dont la croissance est rapide.

Voici les deux enjeux importants auxquels sont confrontées les FVMC galiciennes et qui seront difficilement gagnés s'ils sont menés de manière individuelle. C'est ainsi que fait surface une réponse articulée et coordonnée. En effet, l'organisation de communautés de forêts galiciennes a voulu passer de la dimension réactive à la dimension constructive, par le biais d'une proposition de refonte de la loi 13/1989³⁴.

Comme il a déjà été expliqué, l'application actuelle de la Loi 13/1989 a lieu dans un contexte territorial général marqué par l'émigration, le dépeuplement et le vieillissement du milieu rural. Dans ce sens, dans la plupart des FVMC, les communautés de forêts représentent des structures faibles et vulnérables vis-à-vis des intérêts étrangers à la communauté locale. Dans un milieu rural aux faibles densités et en état d'atonie, il devient difficile d'activer les FVMC pour le développement durable. Sur ces territoires, qui appartiennent surtout à la Galice intérieure, on observe une absence de gouvernement des FVMC, qui ne comptent même pas, parfois, sur des assemblées constituées et dont la gestion en matière de profits communautaires est précaire, sans élevages productifs, par exemple, ni plantations sylvicoles planifiées et/ou gérées. Cependant, surtout au sud-ouest de la Galice, dans les FVMC appartenant à des espaces ruraux périurbains avec une population jeune des communautés impliquées, se produisent :

- (a) une bonne planification forestière avec, par exemple, des franges de protection, ou même avec de grands espaces de végétation autochtone ;
- (b) une retombée socioéconomique évidente vers la communauté avec, par exemple, le recrutement de brigades locales pour les

34. Information disponible en ligne dans <http://www.orgacmm.gal/uncategorized/nova-version-do-borrador-da-lei-de-mntes/> (consulté le 18/03/2021).

travaux de gestion forestière qui obtiennent leurs revenus des profits réalisés.

Les FVMC galiciennes répondent ainsi, en quelque sorte, à une logique spatiale hétérogène, où les réponses valables pour des cas concrets ne sont pas transférables à l'ensemble du groupe. Dans ce sens, l'échelle locale, FVMC à FVMC, constitue un niveau d'étude et d'intervention inéluctable pour l'avenir.

Dans le contexte actuel, la nouvelle façon de concevoir les FVMC provient des milieux urbains, où se répand une idéologie environnementale croissante, ainsi qu'une certaine idéalisation de la notion des communaux ou, le cas échéant, de la vie communautaire rurale. C'est ainsi que nous assistons ces dernières années à une revalorisation des FVMC depuis l'extérieur de celles-ci et à partir de logiques dissociées de leur histoire, de leur communauté puis, finalement, de leur géographie locale. L'étude de cas que nous avons présentée concernant les BD, montre que cette revalorisation provient d'une population jeune et engagée, avec des complicités – touristiques ou, en tout cas, de loisir et ludiques et festives – avec la communauté où se trouve la FVMC, mais en dehors de celle-ci. Leur but principal, le changement des essences présentes dans la forêt, prouve leur idéologie environnementale indéniable, concrètement dans la ligne du *rewilding*³⁵. Peut-être que l'avenir des FVMC dépendra en quelque sorte de ce type de stratégies qui n'ont rien à voir avec leur caractère historique et qui touchent des échelles géographiques vastes tissant des liens urbains-ruraux. Ceci permet d'imaginer de nouveaux modèles pour le futur.



35. PALAU Jordi, *Rewilding Iberia: Explorando el potencial de la renaturalización en España*, Barcelona, Lynx Editorial, 2020. PEREIRA Henrique, NAVARRO Laetitia, *Rewilding European Landscapes*, Leipzig, Springer Nature, 2015.